

Nouveaux Cahiers du socialisme



Chine 2015, cauchemar écologique et réactions populaires

Claude Llana

Number 14, Fall 2015

La décroissance, pour la suite du monde

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79403ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (print)

1918-4670 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Llana, C. (2015). Chine 2015, cauchemar écologique et réactions populaires. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (14), 156–163.

Chine 2015, cauchemar écologique et réactions populaires

CLAUDE LLENA

*Qui cherche à façonner le monde, je vois, n'y réussira pas.
Le monde, vase spirituel, ne peut être façonné.
Qui le façonne le détruira, qui le tient, le perdra.*
Lao-tseu¹

On a pu croire longtemps que la question écologique de l'empire du Milieu ne concernait que les Chinois et les Chinoises et qu'après tout, s'ils n'avaient rien fait pour éviter leur hyperpollution, c'était tant pis pour eux... Mais, aujourd'hui, on se rend compte que les problèmes écologiques de la Chine nous concernent tous et toutes. À l'instar des catastrophes de Tchernobyl ou de Fukushima, les conséquences de la pollution chinoise sont planétaires. Le Japon se plaint souvent par exemple de la dégradation de son atmosphère par le passage du nuage chargé de pollution en provenance de Chine². La distance entre l'empire du Milieu et les autres continents pourrait sembler être une protection suffisante, mais ce n'est pas le cas du tout ! En 2012, une étude scientifique a ainsi démontré la présence d'un nuage de pollution à l'ozone originaire de Chine sur la côte ouest des États-Unis³. Face à des risques écologiques de plus en plus planétaires, proposons-nous une réaction internationale ? Non, bien au contraire... Chaque pays tente de gérer ou de minimiser les impacts de son activité entropique mais les réactions globales sont inexistantes ou centrées sur les territoires concernés de manière isolée. Or, vues d'Occident, les préoccupations écologiques apparaissent souvent comme le fait des populations nanties. Les pays du centre seraient donc devenus écoresponsables et ceux de la périphérie n'auraient pas de conscience écologique ? Or il faut reconnaître que pour ces derniers, l'objectif premier est la survie, ce qui explique que rien n'y soit jeté. Tout est récupéré pour une deuxième vie. Le niveau de consommation y est peu élevé et le plus souvent

1 Lao-tseu, *Tao-tô king*, XXIX, Paris, Gallimard, 2011, p. 46.

2 « La pollution chinoise gagne le Japon », *Planète*, 12 septembre 2014, <www.20minutes.fr/planete/1093279-pollution-chinoise-gagne-japon>.

3 Étude menée par la National Oceanic and Atmospheric Administration dont on trouve un compte-rendu dans *Des polluants provenant d'Asie polluent la partie ouest des États-Unis*, Notre-planète.info, 22 janvier 2010, <www.notre-planete.info/actualites/actu_2245_pollution_ozone_asie_USA.php>.

la raison s'impose dans ces questions. Cependant, des difficultés économiques et sociales peuvent contraindre au déboisement accéléré, en Amazonie ou dans les zones montagneuses de Chine, par exemple. Elles peuvent aussi expliquer l'accueil favorable réservé aux capitaux internationaux venus profiter d'un faible coût de la main-d'œuvre et de règles environnementales moins contraignantes. En effet, l'accumulation du capital thermodestructeur dans certains territoires s'explique principalement par une stratégie d'évitement des politiques « pollueur/payeur ». C'est le cas dans les provinces du littoral chinois. Cela admis, les naufragés du développement acceptent de moins en moins la détérioration de leur écosystème. Car la qualité des sols, de l'eau et de l'air s'est fortement dégradée ces dernières années et les actions collectives se multiplient. Elles ciblent directement les entreprises polluantes. Sur un plan plus général, face au risque de chaos écologique, quelles sont les réactions de la population et des autorités politiques ? Avec la baisse tendancielle de l'augmentation du produit intérieur brut (PIB), le débat sur la décroissance est-il enfin possible ?

Une profonde crise écologique entraîne un début de réactions populaires...

L'hypercroissance économique de la Chine est en train de générer une crise écologique systémique sans précédent. Elle est marquée par des incidents environnementaux importants comme la pollution au benzène de la rivière Songjiang en 2005, ou l'étouffement du lac Tai par les algues vertes en 2007. Plus récemment, en mars 2013, la découverte dans le fleuve Huangpu qui traverse Shanghai, de 13 000 cadavres de porcs⁴ a été un scandale fortement relayé par les médias officiels. Si l'on ajoute à cela la pollution atmosphérique que subissent Pékin et les villes du Nord-Est de la Chine⁵ au début de 2013, on se trouve en présence d'une menace écologique qui remet en question l'hypercroissance du pays. En réaction, depuis quelques années, le peuple chinois a démontré son attachement à la question écologique. Les revendications populaires se sont multipliées. Par exemple, en 2007, il y a eu une première manifestation à Xiamen, au sud de la Chine, contre un projet d'usine pétrochimique, une autre à Dalian⁶ dans le Nord-Est, contre un projet du même genre, puis encore en 2012 à Ningbo sur la côte sud-est et à Shifang dans le Sichuan. Ces mouvements ont rassemblé des dizaines de milliers de personnes. Ce sont les premiers à avoir réuni autant de monde depuis le mouvement de la place Tiananmen de juin 1989. Ces revendications ont été par ailleurs relayées par une mobilisation massive sur Internet. Réunies par les réseaux sociaux (en particulier *Weibo*,

4 « Des porcs morts repêchés par milliers dans le fleuve de Shanghai », *Le Monde*, 18 mars 2013, <www.lemonde.fr/asi-pacifique/video/2013/03/18/des-porcs-morts-repeches-par-milliers-dans-le-fleuve-de-shanghai_1850045_3216.html>.

5 Sébastien Le Belzic, *Chine, cauchemar écologique*, Paris, Sésia, 2013.

6 Au début du mois d'août 2012, c'est le risque de pollution chimique par une usine productrice de paraxylène qui a entraîné une forte réaction populaire dans la ville portuaire de Dalian.

l'équivalent chinois de *Facebook*, ce dernier étant toujours interdit en Chine), des milliers de personnes ont bravé l'interdiction de manifester. Elles ont contraint les autorités locales à intervenir pour imposer le déménagement ou la fermeture des usines polluantes. « On n'a plus peur d'eux, on est tellement nombreux ! » s'exclamait une militante en apprenant les décisions prises⁷. De fait, les Chinois et les Chinoises n'ont pas le choix. Ils doivent supporter à la fois les conditions de travail déplorables et les bas salaires (3000 yuans en moyenne, soit environ 400 euros par mois) imposés par le capital international et se soumettre à une dégradation rapide de leur environnement. C'est la double peine de l'hypercroissance menée à marche forcée par le régime communiste et productiviste de Pékin. Leurs protestations trouvent aussi des relais à l'étranger : l'association Greenpeace vient ainsi de lancer une campagne contre deux fournisseurs chinois de grandes marques de vêtements telles que Nike et Adidas qui rejettent dans les rivières des produits toxiques cancérigènes. Jusqu'à présent, ces événements majeurs étaient passés sous silence par le pouvoir d'État. Les médias sous contrôle n'osaient pas s'en faire l'écho. Il ne fallait pas ternir l'image de la croissance et de ses bienfaits civilisationnels ! Mais aujourd'hui, les médias officiels ne cachent plus l'information. Au plus fort de la pollution atmosphérique, en janvier-février 2013, la télévision d'État CCTV conseillait de ne pas rouler à bicyclette dans Pékin à cause d'une visibilité insuffisante. « Si nous continuons avec ce mode de développement sans l'ajuster, les dommages à long terme seront graves » a signalé le journal *Global Times*. Et le 15 janvier 2013, le débat populaire s'est amplifié. Il a même été qualifié de « salutaire » par le quotidien *China Daily* : « En plein processus d'urbanisation rapide, il est urgent pour la Chine de réfléchir à comment mener ce processus sans que la qualité de vie urbaine soit compromise par l'environnement » estime ce journal dans son éditorial⁸. La transparence de l'information sur les particules fines est très récente, elle ne date que de la fin de l'année 2012. Auparavant, seule l'ambassade des États-Unis communiquait des informations sur les taux de PM 2,5⁹. Mais à la fin de 2011, un mouvement pékinois, relayé médiatiquement par des personnalités très connues, a exigé que le gouvernement mesure la pollution atmosphérique et qu'il en informe la population. Le peuple de Pékin a gagné

7 Voir la force du mouvement de Shifang et sa répression par le pouvoir dans Philippe Grangereau, « À Shifang, l'écologie chinoise marque des points », *Libération*, 3 juillet 2012, <www.liberation.fr/monde/2012/07/03/a-shifang-l-ecologie-chinoise-marque-des-points_830976>.

8 Propos rapportés par Emmanuel Perrin, *La pollution atmosphérique atteint un record inquiétant en Chine*, Gentside Découverte, 15 janvier 2013, <www.maxisciences.com/pollution-de-l-air/la-pollution-atmospherique-atteint-un-record-inquietant-en-chine_art28303.html>.

9 Le site <<http://beijing.usembassy-china.org.cn/aquirecent3.html>> donne en temps réel, pour les villes de Pékin, Shanghai et Guangzhou (Canton), le niveau de particules PM 2,5 (les particules fines dont le diamètre est inférieur à 2,5 micromètres). Aux mois de janvier et février 2013, des niveaux records de pollution ont été enregistrés à Pékin.

cette bataille de l'information. En octobre 2012, les autorités politiques ont commencé à publier officiellement les taux de particules fines, à partir de 35 bornes réparties dans la capitale. Au début de 2015, d'autres villes commencent à suivre.

... et une rapide mais timide réaction politique

Dans ce contexte, la population urbaine se sensibilise rapidement aux questions environnementales. Capucine, une Française installée à Pékin depuis neuf ans, nous le confirme¹⁰ : « Avant, c'était davantage les étrangers qui étaient sensibilisés à la pollution. On nous disait qu'on exagérait et que tout cela n'était pas bien grave. Maintenant, tout le monde ose en parler. Le nombre de personnes portant un masque en ville a fortement augmenté. La conscience écologique des Chinois est en train de s'éveiller. » Il était temps... Isabelle, en visite à Pékin en avril 2015, le confirme : « Un nuage jaunâtre, dit-elle, a envahi la ville et l'air était devenu tellement irrespirable que j'ai été obligée de retourner à l'hôtel ». De fait, dans le Nord de la Chine, les questions écologiques sont devenues tellement centrales que tout le monde s'en préoccupe. Ce n'est plus seulement le problème des nantis. Ainsi, dans un récent entretien avec le *South China Morning Post*, Qu Geping, le ministre chinois de la Protection environnementale entre 1987 et 1993, a déclaré : « Les autorités n'ont de loin pas fait assez pour contrôler la recherche de croissance économique à tout prix, et ont échoué à éviter certains des pires scénarios de pollution que nous, en tant que décideurs politiques, avions prévus ». Même *a posteriori*, jamais encore le gouvernement chinois n'avait reconnu s'être trompé aussi ouvertement. C'est la preuve, ici comme ailleurs, que la lucidité des dirigeants revient lorsqu'ils ne sont plus au pouvoir !

Parmi les dirigeants actuels, lorsqu'il a été choisi premier secrétaire du Parti communiste en novembre 2012, Xi Jinping a prononcé un discours d'investiture remarqué. Pour la première fois, un dirigeant chinois majeur se permettait de mettre l'accent sur l'importance de l'environnement pour le bien-être des populations. Il a insisté sur la nécessité de construire une « belle Chine » dans laquelle la nature serait préservée. Toutefois le dirigeant qui monte le plus au créneau sur l'environnement, c'est le numéro deux du régime, Li Keqiang. Depuis mars 2013, c'est le nouveau premier ministre de la Chine. Le 17 mars 2013, dans une conférence de presse, il a affirmé : « Il faut garantir de l'air propre, de l'eau pure et une alimentation saine au peuple [...] Nous respirons le même air et nous devons travailler ensemble ». Cependant, certains internautes font remarquer que les promesses du premier ministre Wen Jiabao lors des Jeux olympiques en 2008 n'ont pas été tenues. Il avait assuré que Pékin resterait

10 Notre séjour en Chine, ma conjointe et moi-même, s'est déroulé d'août 2012 à juin 2015. En tant qu'enseignants dans une école internationale, nous avons pu rencontrer un certain nombre d'acteurs de l'évolution du pays. Chacun nous a éclairés selon sa propre expertise, nous confiant une parcelle de vérité. Qu'ils en soient toutes et tous remerciés !

toujours aussi propre que pendant les jeux... Le ciel bleu des Jeux olympiques était dû à des mesures exceptionnelles : mise à l'arrêt des entreprises polluantes, circulation alternée qui avait divisé par deux le nombre de voitures sur les routes. À ce sujet, Wang, natif de Pékin, nous précise :

Durant tout l'été 2008, l'air était clair, il faisait bon respirer. Mais c'était pour les Jeux olympiques. Dernièrement, à la fin de 2014 pour le sommet de l'APEC¹¹, c'était la même chose. Ça veut dire quoi ? Il y a des gens qui ont le droit de respirer de l'air de qualité et d'autres qui doivent se contenter d'un air malsain ? C'est injuste, l'égalité, ça commence par ça ! Chacun, quel que soit son statut social, a le droit à un air de qualité !

Un plan chinois de lutte contre la pollution de l'air a été ainsi annoncé en décembre 2012. À Pékin, la proportion annuelle moyenne de PM 2,5 doit être réduite d'au moins 15 % d'ici la fin de 2015. Dans le plan quinquennal qui court jusqu'en 2015, on a aussi prévu la conversion de l'ensemble des centrales de chauffage urbain de charbon au gaz. Autre mesure : depuis le 1er février 2013, le contrôle de l'émission des gaz des véhicules est beaucoup plus strict. La Chine vient d'adopter l'équivalent de la norme européenne Euro 5, avec comme objectif de réduire de 40 % les émissions de monoxyde d'azote. Au-delà de ça, en quelques années, la Chine est devenue le leader mondial de la production d'électricité éolienne et solaire. Loin devant les pays occidentaux... Elle est la nation la plus engagée au niveau des investissements dans les énergies renouvelables¹². Les réactions populaires¹³ n'y sont pas pour rien...

11 Le 10 novembre 2014 s'est ouvert le Sommet de la coopération économique Asie-Pacifique (APEC) à Pékin. Grand moment de communication, rien n'a été oublié : bâtiments neufs installés dans un parc au nord de la ville, éclairages et mise en scène dignes de l'ouverture des Jeux de Pékin de 2008. Au niveau écologique, on a consenti les mêmes efforts : fermeture des usines, limitations de la circulation automobile, arrêt des chaudières au charbon des bâtiments publics, etc., pour un air sain... La Chine pouvait afficher, devant les caméras du monde entier, l'étendue de sa puissance économique et financière symbolisée par le projet des nouvelles routes de la soie (terrestre et maritime) et par la création de la nouvelle Banque asiatique d'investissement dans les infrastructures. Cette dernière aura son siège à Pékin. Ce sommet a été l'occasion pour la Chine de s'imposer comme une puissance incontournable de la zone Asie-Pacifique.

12 *La Chine, chef de file mondial dans la lutte contre le changement climatique selon le professeur Tim Flannery*, weba.be, 1er mai 2013, <<http://wang888.skynetblogs.be/archive/2013/05/01/la-chine-chef-de-file-mondial-dans-la-lutte-contre-le-change.html>>.

13 Ces mouvements de protestation ont été récemment réactivés par la diffusion numérique du film de Chai Jing, ex-présentatrice vedette de la CCTV (chaîne de TV publique). Dès sa sortie à la fin de février 2015, ce documentaire intitulé *Sous le dôme* a fait sensation sur le Web chinois. Il a été visionné plus de 300 millions de fois avant d'être censuré quelques semaines plus tard. Ce travail de vulgarisation médiatique permet de prendre la mesure du problème de la pollution des grandes villes chinoises. Le site de *Rue 89* en propose une version française : <<http://rue89.nouvelobs.com/2015/03/31/sous-dome-docu-chinois-censure-version-francaise-258460>>.

Cependant, malgré les discours, la croissance est toujours privilégiée

Ces derniers mois, dans un pays où tout rassemblement contestataire est considéré comme suspect, les questions environnementales sont les seules à avoir généré de grandes manifestations populaires. La ferveur des forums et des sites consacrés à ces questions sont aussi des indicateurs qui montrent que la question écologique est devenue en quelques mois une préoccupation majeure du peuple chinois. Malheureusement, lorsque l'on connaît les aspirations productivistes du pouvoir en place, on doit rester prudents. Si ces manifestations populaires ont pu avoir lieu, c'est que les sujets environnementaux sont considérés, pour l'instant, comme peu menaçants pour le régime. Les protestations liées au sort des travailleuses et des travailleurs migrants venus de la ruralité (appelés *mingongs* en mandarin) ou aux fermetures d'usines sont beaucoup moins tolérées¹⁴. La pression du pouvoir est bien présente d'ailleurs, certaines réactions écologistes populaires se sont même exprimées sous le couvert d'un sentiment national farouchement remonté contre les voisins japonais¹⁵. Dans ce contexte, les questions écologiques seraient-elles le creuset de l'émergence d'une société civile qui ne demande qu'à s'organiser autour de causes communes ? Car si ces questions environnementales amènent le gouvernement chinois à accepter plus de transparence, c'est toujours la croissance qui prime, alors que le débat entre développement durable¹⁶ et décroissance se pose ici plus qu'ailleurs. La direction du Parti communiste chinois (PCC) et la grande majorité du peuple chinois restent fascinées par l'augmentation de la production. Le « toujours plus » est encore de mise malgré un fléchissement de la croissance (+7,4 % pour 2014). Cette nouvelle normalité économique réoriente le PIB vers d'autres productions (services, technologie, recherche, énergie renouvelable, etc.) et délocalise les activités polluantes vers les pays plus attractifs en matière de coût de la main-d'œuvre (Vietnam, Cambodge, Thaïlande, Indonésie). Si le débat sur la durabilité du modèle chinois commence à émerger, la réponse apportée reste cependant fortement influencée par le paradigme productif et s'oriente vers une croissance dite « verte ». Le débat sur la décroissance reste ainsi

14 Philippe Grangereau, « La Chine sur le pied de grève », *Libération*, 15 avril 2013, <www.liberation.fr/monde/2013/04/15/la-chine-sur-le-pied-de-greve_896372>.

15 Ces derniers mois ont vu se développer un sentiment très antijaponais au sujet du contrôle des îles Sankaku situées dans la mer de Chine orientale. Dans ce contexte, les habitants de la ville de Qidong, près de Shanghai, ont protesté en juillet 2012 par dizaines de milliers contre un projet de rejet d'effluents provenant d'une papeterie japonaise. Voir : « Chine: calme précaire après des manifestations contre une usine polluante », *AFP*, 29 juillet 2012, <www.lexpress.fr/actualites/1/monde/chine-calme-precaire-apres-des-manifestations-contre-une-usine-polluante_1143891.html>.

16 Dans ce domaine, au-delà des énergies renouvelables, de nombreux projets sont en cours dont la construction d'une écocité à Tianjin à 150 km de Pékin. Voir : « En Chine, une "écocité" censée réconcilier écologie et urbanisation », *Planète*, 12 septembre 2014, <www.20minutes.fr/planete/955425-20120618-chine-eco-cite-censee-reconcilier-ecologie-urbanisation>.

inaudible et la chape de plomb imposée par un Parti communiste toujours plus productiviste propulse la population chinoise et celle de la planète entière vers un risque écologique majeur. Finalement, sur fond de nationalisme, les Chinois espèrent une victoire sur l'histoire pour retrouver la place qui était la leur sur l'échiquier mondial : la première. Si la Chine devient le leader de la planète¹⁷, à quel type de monde faut-il s'attendre¹⁸ ?

Or, ici comme ailleurs, il sera bien difficile d'en sortir sans un pas de côté permettant de percevoir la réalité autrement. Jamais l'effort de chacune et de chacun n'a été aussi nécessaire pour développer des utopies. Si dès le IV^e siècle avant Jésus-Christ, Lao-tseu¹⁹ nous invitait à la modération et au refus d'une consommation sans limites, il proposait aussi de regarder le monde autrement pour pouvoir mieux s'y adapter. Il affirmait par exemple : « Si les choses ne changent pas, change ta façon de les voir, cela suffit... » Les Chinois et les Chinoises se retrouvent souvent dans cette attitude attentiste où il suffirait de changer de regard pour que le contexte s'améliore. C'est bien la permanence de cette sagesse ancestrale qui, encore aujourd'hui, inspire Fan (30 ans), lorsqu'à la question « Comment renoncer au culte de la marchandise ? », il répond sans hésiter : « Cela justifie tout le système et tous les efforts de chacun d'entre nous... Va voir dans les magasins, tu verras comment les gens se comportent. Ils veulent accéder à la consommation et si possible aux objets et services de qualité. Mais si la Chine continue ainsi, la catastrophe écologique est pour demain. Alors on retrouvera Lao-tseu et les anciens, ils font partie de notre culture, ils font partie de nous ! ».

La pédagogie des catastrophes²⁰ aurait-elle encore de beaux jours devant elle ? Car à terme, il se peut bien que les dysfonctionnements écologiques du pays

17 Anne Eveno, « L'économie de la Chine devant celle des États-Unis ? Une histoire d'indicateurs », *Le Monde*, 9 décembre 2014, <www.lemonde.fr/economie-mondiale/article/2014/12/09/la-chine-deloge-les-etats-unis-de-leur-place-de-premiere-puissance-economique-mondiale_4537300_1656941.htm>.

18 Claude Llena, *La Chine vue d'en bas*, Avignon, Un Jour/Une Nuit, 2015.

19 Claude Llena, *Lao-tseu et les taoïstes ou la recherche d'une vie harmonieuse*, Paris, Passager clandestin, 2014.

20 L'expression « pédagogie des catastrophes » désigne une conviction selon laquelle les humains ne prendront vraiment la mesure du problème écologique que lorsqu'ils seront affectés directement par les catastrophes à venir.



soient les détonateurs d'un changement profond de régime. La nouvelle société civile en gestation pourrait en porter le germe. Face à cet équilibre instable centré sur le recul des valeurs traditionnelles et la progression de l'utilitarisme, quel sera le futur de la Chine ? Sur cette terre stérilisée par le dogme marchand, les actions de la société civile seront-elles suffisamment percutantes pour faire fleurir un imaginaire réenchanté ? Car ici comme ailleurs, l'*Homo œconomicus* réduit à sa fonction de production et de consommation semble s'imposer comme l'expression de l'idéal typique de l'homme nouveau façonné par le néolibéralisme.